

N^o. 21. 100.

LES

PRÉCAUTIONS

DE MA TANTE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DÉCOUR, ET CH. HUBERT,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DE LA GAITÉ, LE 9 AOUT 1823.

~~~~~  
PRIX : 1 FRANC.  
~~~~~



PARIS,

POLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE
RUE DU TEMPLE, N^o. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1823.

129256-B

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M^{me} DE SENANGE, sous le nom de

M^{me} Dorville..... M^{me} MITONNEAU.

LUCILE, } ses nièces, { M^{lle} GOUGIBUS.
CELESTINE, } { M^{lle} DUMOUCHEL

REMI, ami de M^{me} de Sénange..... M. MERCIER.

ERNEST, } Officiers des hussards, { M. FRANCISQUE.
VICTOR, } { M. CAMIADE.

ANNETTE, jeune paysanne, au
service de M^{me} de Sénange..... M^{me} ADOLPHE.

La scène se passe à Strasbourg.

S'adresser pour la musique, à M. Leblanc, au théâtre.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de
son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 26 juin 1823.

Par ordre de son Excellence,

Le Chef-Adjoint,

Signé COUPART.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LES PRÉCAUTIONS DE MA TANTE

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

(*Le Théâtre représente un jardin fermé par un mur ; une grille est au milieu ; à droite et à gauche est un pavillon saillant avec croisées sur le devant de la scène. Au lever du rideau Lucile quitte sa guitare ; Célestine, appuyée sur le dos d'une chaise, termine un pas de danse. Annette, sur le devant de la scène, arrose des pots de fleurs.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCILE, CELESTINE, ANNETTE.

CÉLESTINE.

Eh bien ! ma sœur, conçois-tu ma tante ?

LUCILE.

Me forcer d'être muette, moi !

CÉLESTINE.

Vouloir que je sois sourde !

LUCILE.

Quelle bizarrerie !

CÉLESTINE.

Quelle extravagance !

LUCILE.

Voilà ce qu'elle appelle de la précaution.

ANNETTE, *riant.*

Et moi, mesdemoiselles, v'là ce que j'appelle d' la folie .. c' qui m' fait rire, c'est qu' not' maîtresse est toujours dupe d' sa prévoyance . . . dernièrement encore, elle chasse mam-selle Julie, sa femm' d' chambre, pour prendre à son service qui ? Annette, vot' servante, qui, sans qu' ça paraisse, en sait fièrement long .. Madame a cru qu' j'étions un' p'tite niaise, à qui on f'sait accroire qu' ci, qu' ça, qu' l'autre...

eh ben ! pas du tout !.. si j'ons des yeux , c'est pour voir ; si j'ons des oreilles , c'est pour entendre ; aussi , j' sais qu' ma-dame vot' tante vous destine à chacune un mari.

LUCILE et CÉLESTINE.

Un mari !

ANNETTE.

Ni plus ni moins.

LUCILE.

Sais-tu leurs noms ?

ANNETTE.

Ma fine , non ; mais c'est égal , qui dit mari dit tout.

CÉLESTINE.

Ma sœur , si par hasard ces messieurs étaient ces jeunes gens qui...

ANNETTE.

Si y a des jeunes gens qui... c'est ça.

LUCILE.

Impossible ! les fils de monsieur Gercourt ne nous connaissent pas , ma tante elle-même les connaît fort peu. . . . d'ailleurs , ces messieurs habitent Paris , et si l'intention de ma tante eût été de nous les faire épouser , elle ne nous eût pas fait partir de Paris pour venir à Strasbourg.

ANNETTE.

Qui sait ! ell' prétend peut-être que l'absence double l'amour , l'amitié , l' sentiment , et c'est peut-être encore par précaution.

LUCILE.

Air : *Vaudeville du Passe-partout.*

L'absence , suivant moi , fait naître
Mille peines pour un plaisir ;
Ma tante , qui doit s'y connaître ,
Devant au moins s'en souvenir.
D'éloigner les maris elle grille ;
Je gagerais , malgré cela ,
Que ma chère tante , étant fille ,
N'avait pas ces précautions-là.

ANNETTE.

C'est aussi par précaution qu'elle vous défend c' qu'elle nomme les arts d'agrément. Mais , ma fine , comm' c' qu'on défend aux femm's est just'ment c' qu'elles font le plus volontiers , c'est pour c'la qu' pendant son absence vous apprenez , vous , mam'selle Lucile , à r'muer les doigts comm'

ci ; et vous , mamselle Célestine , à jouer des jambes comm' ça . . .

LUCILE.

Il le faut bien , car sans la musique et la danse , une jeune personne , aujourd'hui , peut-elle trouver à se marier ?

ANNETTE.

C'est c' qu'on dit à Pontoise , mon pays natal . . .

Air : *Madame , de temps en temps* (du Page.)

La danse offre des appas ,
Et plaît à la plus sournoise.
Oui , sans la danse , à Pontoise ,
On ne se marierait pas.
Au balancé l'on s'admire ,
Au chassé l'on daigne se l' dire ;
Enfin , Mamzell' , sans médire ,
Vers l'hymen qu'on redoutait ,
Le dos à dos vous entraîne ,
Et c'est en formant la chaîne
Que le mariage est fait.

LUCILE.

Mais , encore une fois , pourquoi ma tante veut-elle que je fasse la muette ?

CÉLESTINE.

Pourquoi exige-t-elle que je fasse la sourde ?

ANNETTE.

C'est c' que j' voudrais bien savoir ; et vous aussi , n'est-ce pas , mesdemoiselles ?

CÉLESTINE.

N'est-il pas affreux de fermer l'oreille . . .

ANNETTE.

Quand on desire tout entendre.

LUCILE.

N'est-il pas cruel de ne pas ouvrir la bouche . . .

ANNETTE.

Quand on grille d' parler , surtout . . . moi , je m' connais , j' n'y résist'rais pas . . . mais , t'nez , j'entends quelqu'un qui , peut-être plus que moi , vous apprendra la cause de cette nouvelle folie.

CÉLESTINE.

C'est monsieur Remi.

ANNETTE.

Not' fameux chasseur , qui laisse toujours mourir le gibier

de vieillesse , et qu'on a malgré ça nommé l' plus adroit du canton.

SCÈNE II.

Les Mêmes , REMI , en habit de chasse.

REMI.

Air de chasse.

En luron ,
 Tron , tron , tron , tron , tron , tron ,
 Réveille
 Et flatte mon oreille ;
 D'un chasseur
 Connaisseur,
 Ce bruit double l'ardeur ;
 C'est enfin son réveil matin.
 Dès que le jour paraît ,
 Suivi d'un chien d'arrêt ,
 Au fond de nos forêts ,
 Gaîment je disparaîs.
 En frappant ,
 Pan , pan , pan , pan , pan , pan ,
 Le gibier s'alarme ,
 Et mon arme ,
 Bien ou mal ,
 C'est égal ,
 Ajuste l'animal
 Qui , dans le bois ,
 Est aux abois.
 Bientôt je m'établis
 Dans un épais taillis.
 Là , mon œil attentif
 Guette un lièvre craintif.
 Tout exprès ,
 Paix , paix , paix , paix , paix , paix ,
 L'herbe s'agite ,
 Et vers son gîte ,
 Je le suis ,
 Le poursuis ,
 En moins de rien j'y suis.
 O chagrin !
 Ce lièvre est lapin.
 Cela vaut mieux que rien ,
 Me disais-je en vaurien.
 Je vais pour le saisir ,
 Crac , je le vois courir.
 Alte-là ,
 Là , là , là , là , là , là ,

(7)

Je l'appelle,
Mais le rebelle,
Par un saut,
Aussitôt,
Sait esquiver l'assaut.
Et mon lapin mort
Court encor.

Ayant soif et grand faim,
Chez moi je rentre enfin ;
J'y viens, sans me gêner,
Chasser le déjeuner.

Le Médoc,
Toc, toc, tôte, tôte, tôte, tôte,
Au fond de mon verre,
J'espère,
Coulera,
Brillera,

Et l'on me nommera
Mauvais chasseur,
Mais bon buveur.

ANNETTE.

Je vois qu' vot' chasse d'aujourd'hui se réduit ainsi que celle d'hier...

REMI.

A zéro ? oui, petite espiègle.

LUCILE.

Que va dire ma tante ? elle qui, par précaution, vient de décommander la moitié du dîner.

REMI, *riant*.

Le bon tour !

ANNETTE.

Allons, adieu la broche pour aujourd'hui... c'est dommage, moi qui aime tant que la broche tourne.

LUCILE.

A propos, monsieur Remi, nous avons une triste nouvelle à vous apprendre !

REMI.

Tant pis, morbleu ! tant pis.

Air : *Vaud. de Turénne*.

L'ennuyeuse mélancolie
Ne peut qu'enlaidir la beauté ;
Imitez ma philosophie
Elle conduit à la gaiété.

Au sot chagrin, loin de prêter l'oreille,
 Pour embellir le reste de mes jours,
 Je m'éveille avec les amours,
 Et m'endors avec la bouteille.

ANNETTE.

Dormir avec une bouteille ! Bon pour vous , monsieur Remi , mais nous autres filles , ce n'est plus c'la... au surplus , c' qui y a de certain , c'est que ces demoiselles sont malheureusement...

REMI.

Sourde et muette. Je le sais , mais rassurez-vous , je parlerai à votre tante ; comme ami de défunt son époux , j'ai le droit de lui dire quelques bonnes vérités , et , vous le savez , j'en use franchement.... c'est juste , un ami de vingt ans...

Air : *De la Cataquoi.*

Conçoit-on cette extravagance,
 Vouloir ici que, sans tarder,
 Ses nièces gardent un silence
 Qu'elle n'a jamais pu garder !
 Cette faute me paraît lourde ;
 Et franchement,
 Près d'un amant,
 Vif et content,
 Tendre et constant,
 Cette beauté qui jadis eut son temps,
 N'était ni muette, ni sourde,
 Quand elle n'avait que vingt ans.

ANNETTE, *avec mystère.*

Chut ! v'là madame, v'là madame.

REMI, *aux nièces*

Ne craignez rien , et fiez-vous à moi.

SCÈNE III.

Les Mêmes, M^{me} DORVILLE.M^{me} DORVILLE, *à la cantonnade.*

Madame Gervais , donnez un colifichet de plus à mes serins , c'est aujourd'hui l'anniversaire de leur naissance , et vous , Justin , portez mon épagneul sur son coussin , et prenez bien garde de l'éveiller.

REMI, *à part, riant.*

Oui , car ce serait dommage.

M^{me} DORVILLE , à ses nièces.

Eh bien , mesdemoiselles , je vous y prends encore... exposées aux quatre vents , sans chapeaux , sans gants , sans schalls. (*Pendant qu'elle parle , elle pose sur les époules et sur la tête de ses nièces , et schalls et chapeaux.*) Eh ! bon dieu , quand aurez-vous donc ma sage prévoyance , c'est si facile.

REMI , à part.

Et si ridicule.

M^{me} DORVILLE .

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

Je me suis fait une étude
 Dès long-temps de tout prévoir ;
 Par une ancienne habitude ,
 J'ai sur moi , matin et soir :
 Du taffetas d'Angleterre ,
 Des épingles , un journal ,
 Une grande tabatière ,
 Et du rouge végétal ;
 J'ai , quand il me faut écrire ,
 Un crayon , un agenda ,
 Et j'ai , pour qu'on en respire ,
 De l'eau de Jean Farina ;
 J'ai (car souvent c'est utile)
 Un déz , du fil , des ciseaux ;
 Et lorsque je dîne en ville
 Trois mouchoirs et deux couteaux ;
 J'ai de l'éther , des lunettes ;
 Et , pour les petits enfans ,
 J'ai du sucre , des gimblettes ,
 Des bonbons pour les mamans ;
 Et , fidèle à ma coutume ,
 Je viens d'acheter enfin ,
 Des jujubes pour le rhume
 Que j'aurai l'hiver prochain.

ANNETTE , à part.

Avec tout ça , moi , j'ouvrirais boutique , foi d'Annette.

M^{me} DORVILLE , à Annette.

Silence... au lieu d'être là à nous écouter et à chuchoter tout bas , vous feriez bien mieux d'aller fermer les jalousies de mon appartement , pour que le soleil ne mange pas mon beau meuble de soie.

ANNETTE .

Et puis , pour que ces vilains chinois , qui sont d'ssus n'ayont pas trop chaud.

M^{me} DORVILLE.

Allez, et ne répliquez point; vous, mesdemoiselles, donnez de l'air à ces pavillons. (*Annette fait quelques pas, elle la rappelle.*) Annette, n'oubliez pas non plus de m'avoir un œuf frais, pour me faire ce soir un lait de poule.

ANNETTE.

Oui, madame, (*aux nièces*), ell' va parler mariage, vous m'cont'rez ça, pas vrai? (*en sortant.*) Allons mettre à l'ombre les chinois de madame. (*elle sort. Lucile et Célestine entrent dans le pavillon de gauche, après avoir ouvert la croisée du pavillon de droite.*)

SCÈNE IV.

Les Mêmes, excepté ANNETTE.

M^{me} DORVILLE.

Eh bien, mon cher frère, mais couvrez-vous donc, un coup d'air et sitôt gagné.

REMI.

Encore ce nom de frère! pourquoi, s'il vous plaît, tenez-vous toujours à me donner ce titre qui n'est pas le mien.

M^{me} DORVILLE.

Je vous l'ai déjà dit, c'est pour éviter les propos de la médisance. A Paris, où je suis connue, vous êtes l'ami du défunt, le mien, mais à Strasbourg, vous êtes, et vous resterez mon frère.

REMI.

'Qui, grâce encore à votre manie, est obligé de vous nommer madame Dorville, au lieu de madame de Sénange, qui est votre véritable nom.

M^{me} DORVILLE.

Et cela, pour éviter toute correspondance avec les ennuyeux de la Capitale.

REMI.

Et les ports de lettres, n'est-ce pas?

M^{me} DORVILLE.

La précaution n'est pas mauvaise, qu'en dites vous?

REMI.

La précaution, vous n'avez que ce mot à la bouche.

AIR : *Ami, crois-moi, défends ta patrie.* (Soldat Laboureur.)

Ah! croyez-moi, d'une telle manie,
Un faux calcul est l'unique soutien;
Qui veut ainsi tout prévoir dans la vie,
Assez souvent ne profite de rien.

Sur les effets, et surtout sur leurs causes,
Ne cherchez plus à sonder l'avenir,
On perd à trop prévoir les choses,
Le tems crée pour en jouir.

M^{me} DORVILLE.

Erreur, mon frère, erreur.

REMI.

Est-ce encore par suite de votre système poussé à l'excès,
que vous exigez que vos jolies nièces...

M^{me} DORVILLE.

Oui, mon frère, et cela pour empêcher que quelques
officiers du régiment qui est en garnison ici, ne fassent les
yeux doux à ces demoiselles.

LUCILE, dans le pavillon, bas à sa sœur.

Dis donc, Célestine, si elle savait que deux de ces offi-
ciers...

CELESTINE.

Silence!

REMI.

Ainsi donc, il faut que l'une n'entende rien, et que l'autre
ne se fasse pas entendre.

M^{me} DORVILLE.

La prudence le veut, l'oreille est, comme on le sait, le
chemin du cœur, et moi qui vous parle, j'en sais quelque
chose.

REMI.

A qui le dités vous.

M^{me} DORVILLE.

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

Nous n'avons qu'à nous faire entendre
Pour ranger les cœur sous nos lois,
Tous les hommes se laissent prendre
Aux charmes d'une douce voix.
Femme en parlant fait des merveilles,
Et je me souviens qu'à Paris,
Je n'obtins un époux jadis
Qu'en le prenant par les oreilles.

REMI.

Mais, ma sœur, votre précaution...

M^{me} DORVILLE.

Est utile, leurs mains sont destinées à deux jeunes gens
fort aimables.

REMI.

Comment le savez-vous , vous ne les connaissez point.

M^{me} DORVILLE.

C'est vrai , mais leur père est de mes amis , c'est un homme charmant , et vous savez le proverbe : tel père tel fils.

CELESTINE , *sortant du pavillon.*

Quand partons-nous pour Paris , ma tante , est-ce aujourd'hui ?

REMI , *riant et avec ironie.*

Aujourd'hui ! oh ! que non , c'est vendredi , et ce jour porte malheur , n'est-ce pas , madame Dorville.

M^{me} DORVILLE.

De plus , c'est ce soir nouvelle lune , et le tems peut changer , je crois même qu'il tombe déjà des gouttes. (*Elle appelle.*) Annette , Annette , mon ombrelle.

REMI.

C'est juste , gâter une si jolie coiffure serait dommage.

M^{me} DORVILLE , *appelle encore.*

Annette , Annette.

LUCILE.

Nous ne partons pas , quel bonheur !

SCÈNE V.

Les Mêmes , ANNETTE , *une ombrelle à la main.*

ANNETTE.

La voilà , madame , et de plus v'là le régiment qui s'assemble , avec cett' p'tite différence , que l'ombrelle est dans ma main , et que le régiment est sur la place d'armes.

CELESTINE.

Ma sœur , courons vite le voir défiler.

M^{me} DORVILLE.

Un moment , s'il vous plaît , mesdemoiselles.

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Tous ces jeunes étourdis ,
Usant de ruse et d'adresse ,
Viendront vous parler tendresse ,
Et de vous se dire épris.
Mais pour tromper leur attente ,
Sur la porte je me plante ,
Et ma vertu vigilante

Les fera fuir à l'instant.
Enfin ils verront, j'espère,
Que je suis bien femme à faire
Reculer un régiment.

ANNETTE, *à part.*

Et même deux.

M^{me} DORVILLE.

Quant à vous, mesdemoiselles, comme notre mauvaise étoile pourrait nous amener quelques-uns de ces officiers, souvenez-vous du rôle que vous avez à jouer.

REMI.

Allons, encore une extravagance dont tout le monde rira.

AIR : *Quelle aimable et vive folie.*

Vous devez obéir, vous dis-je,
A d'aussi prévoyantes lois,
Soyez, puisqu'enfin on l'exige,
Sans oreille ainsi que sans voix.

MAD. DORVILLE.

A mes arrêts il faut souscrire.

LUCILE.

Nous nous tairons, c'est résolu.

REMI.

Ah ! combien elles vont en dire
Pour rattraper le tems perdu.

MAD. DORVILLE, REMI.

Vous devez obéir, vous dis-je,
A d'aussi prévoyantes lois,
Soyez, puisqu'enfin on l'exige,
Sans oreille ainsi que sans voix.

LUCILE, CÉLESTINE.

Nous saurons obéir, vous dis-je,
A d'aussi prévoyantes lois,
Et nous serons, puisqu'on l'exige,
Sans oreille ainsi que sans voix.

ANNETTE.

Obéissez tout's deux, vous dis-je,
Vot' tant' vous impos' ses lois,
Pour un moment, puisqu'on l'exige,
Soyez sans oreille ainsi que sans voix.

Ils sortent excepté Annette.

SCENE VI.

ANNETTE, *seule.*

J' vous l' demande, ça n'est-il pas drôle tout ça? . . . des

nièces qui voudraient ben... une tante qui n' voudrait pas , un M. Remi , gai comme un pinçon , qui rit de madame , v'là c' qui m' fait rire aussi , moi... oh ! j'ons beau être d' not vil-lage , avec mon p'tit œil en dessous , j' voyons ben d' quoi qui retourne.

ATR : *Pierrot au bord d'un clair rûsseau.*

En vain pour éloigner l'amour ,
 Sa vertu veille
 Et son œil nous surveillé ,
 Bôn gré , mal gré dans ce séjour ,
 J' voulons le faire entrer un jour ,
 Y n' se f'ra pas tirer l'oreille ,
 En me voyant , sans doute il s'ecrira :
 Sans crainte entrons , la p'tite Annette est là ,
 Oui dà ,
 La p'tite Annette est là. } *bis.*

SECOND COUPLET.

Pour le r'tenir du fin matois
 J' coup' rons les aïles ,
 Tandis qu'à nos d'moiselles ,
 Par mon avis , le p'tit sournois
 Prendra vingt baisers à la fois.
 Ell's feront d'abord les cruelles ,
 Mais j' leur dirai quel mal y a-t-il à cela ,
 Allez vot' train , la p'tite Annette est là ,
 Oui dà ,
 La p'tite Annette est là. } *bis.*

SCÈNE VII.

ANNETTE, ERNEST, VICTOR, *entrant par la grille.*

ERNEST.

N'est-ce pas ici , ma belle enfant , que demeure un réjoui , un bon vivant , M. Remi enfin ?

ANNETTE.

Oui , monsieur , et vous voyez devant vous Annette , pour vous servir.

VICTOR.

En ce cas , gentille Annette , vas prévenir M. Remi.

ANNETTE.

Bon ! ça va lui faire un fier plaisir... mais ça n'en fera pas autant à madame sa sœur , et c'est assez juste.

ERNEST.

Juste ?

ANNETTE , *d'un air mystérieux.*

Eh oui ! . . nous avons deux jolies nièces , et nous n' voudrions pas . . vous comprenez ? . .

VICTOR.

Deux nièces ! ce sont nos innocentes,

ANNETTE.

L'une fait des roulades comm' not' maître d'école quand il chante au lutrin , et l'autre tourne sur une jambe comm' la fille du maire de mon endroit.

ERNEST.

Délicieux , mon ami , délicieux ! L'une fait des roulades , cela te convient , toi l'Elleviou du régiment.

VICTOR.

L'autre tourne sur une seule jambe , cela doit te plaire , toi , le Vestris de la compagnie.

ERNEST.

Ma petite !

ANNETTE.

Monsieur ?

ERNEST.

En prévenant monsieur Remi de notre arrivée , préviens aussi ces dames que deux officiers brûlent de leur offrir leurs respects.

ANNETTE.

Oui , respects d'officiers de cavalerie , on sait c' que ça veut dire . . . c'est égal.

Air : Vaudeville du Printemps.

D' vos succès grossissez la liste ,
A vot' ardeur , dans les combats ,
Se peut-il que fille résiste
Quand les villes n' résistent pas .
Vous réussirez , je m'en vante ;
Car , lorsqu'on est taillé comm' vous ,
Un billet d' logement chez la tante ,
Est pour la nièce un billet doux ,

VICTOR.

Comment , petite espiègle , tu crois vraiment . . .

ANNETTE.

Suffit. J' sais c' que parler veut dire . . . vous avez vu ces demoiselles , c'est tout simple ; vous voulez leur parler , c'est tout naturel . . . avouez qu' c'est ça . . . leurs mains sont promises ; mais n'importe , engagez l'action .

ERNEST, VICTOR.

Air : *Vaudeville des Gascons.*

La petite a parbleu raison ;
Puisque le hazard nous protège,
Il nous faut, en état de siège,
Mettre aujourd'hui cette maison.

ANNETTE.

L' succès couronn'ra l'entreprise,
Ne combattez pas à demi ;
Si vous n'aviez qu' moi pour enn'mi,
La ville serait bientôt prise.

ENSEMBLE. { Oni, convenez que j'ai raison !
Puisque le hazard vous protège,
Il vous faut, en état de siège,
Mettre aujourd'hui cette maison.

ERNEST, VICTOR.

La petite a parbleu raison !

Annette sort.

SCENE VIII.

ERNEST, VICTOR.

ERNEST.

Eh bien ! Gercourt, encore une aventure !

VICTOR.

Celle-ci n'est pas la moins plaisante.

ERNEST.

Deux belles que nous ne connaissons pas nous sont offertes pour épouses à Paris. Nous nous disposons à faire connaissance, lorsque nous apprenons que leur tante, pour augmenter en nous sans doute le desir de les posséder, s'avise de partir avec elles pour Strasbourg ; notre régiment s'y trouve justement en garnison. Nous prenons la poste, nous brûlons le pavé, et, munis d'une lettre de recommandation, nous cherchons notre future tante, mais inutilement, personne ne connaît ici madame de Sénange. Le chagrin s'empare de nous, nous allions mourir incontestablement, lorsque le ciel nous fait apercevoir les deux plus jolis minois du département. Les aimer, devenir leurs époux, tel est aussitôt notre projet. L'obligeance de notre colonel nous donne un logement ici, et nous y arrivons escortés par la folie, l'amour et l'espoir.

ERNEST ET VICTOR

Air : *Belle au galant mystère.*

Oui , c'est ici , mon frère ,
Que nous serons heureux ;
L'amour et le mystère
Y combleront nos vœux.

ERNEST.

Dans ces lieux habite une belle ,
Riche de grâces et d'appas ;
Paix ! J'entends son cœur qui m'appelle.

VICTOR , *riant.*

Ah ! s'il t'appelle , c'est tout bas.

ENSEMBLE.

Oui , c'est ici , mon frère , etc.

VICTOR.

De fuir de ces lieux je n'ai garde ;
Déjà je vois de ma beauté
L'œil séduisant qui me regarde.

ERNEST , *riant.*

Qui te regarde de côté.

ENSEMBLE.

Oui , c'est ici , mon frère , etc.

ERNEST.

Mais que dira monsieur Gercourt , notre très-honoré
père , si nous abandonnons nos inconnues de la capitale ?

VICTOR.

Il les épousera , si cela lui convient ; quant à nous . . .

ERNEST.

On vient . . . une dame , c'est sans doute la tante.

VICTOR.

N'oublions pas que nous sommes devant l'ennemi.

SCENE IX.

M^{me} DORVILLE , ERNEST , VICTOR.

M^{me} DORVILLE , *à part.*

Voici nos jeunes gens , sachons les éloigner adroitement.

ERNEST , *présentant son billet.*

Madame , nous venons . . .

M^{me} DORVILLE.

Pour être logés ici , je le sais , Annette m'a tout dit ; mais
je viens vous faire l'aveu que cela ne se peut guères.

VICTOR.

Air : *Comme il m'aimait.*

Pour nous loger
Faut-il que la ville s'assemble ,
Pour nous loger
Donnez-nous la salle à manger ;

Les Précautions de ma Tante.

Vénus et Bacchus , ce me semble ,
Sauront bien s'arranger ensemble
Pour nous loger.

M^{me} DORVILLE.

Tous nos appartemens sont petits , très-petits.

ERNEST.

Six pieds carrés suffisent à des militaires.

Même air.

Pour nous loger
Rien ne me paraît plus facile,
Pour nous loger,
Pourquoi donc tant vous déranger.
Heureux quand on peut à la ville
Trouver un petit domicile
Pour se loger.

M^{me} DORVILLE.

Je dois encore vous prévenir , messieurs , que nos lits
sont extraordinairement durs et mauvais...

ERNEST.

Nous n'en serons que plutôt réveillés.

M^{me} DORVILLE.

Que mon frère , mon sieur Remi , est d'une vivacité ,
d'une brusquerie...

VICTOR.

Mauvaise tête et bon cœur ! bravo , c'est comme nous.

M^{me} DORVILLE.

Que moi , qui vous parle , je suis capricieuse , entêtée à
l'excès...

ERNEST.

C'est le défaut de toutes les jolies femmes.

M^{me} DORVILLE.

Quant à mes nièces , je ne le cache point , elles sont lai-
des , mais laides à faire peur !

VICTOR.

Elles n'en doivent être que plus aimables.

M^{me} DORVILLE.

Ajoutez à cela que chacune d'elles a malheureusement une
infirmité bien cruelle , l'une est sourde et l'autre est muette.

ERNEST , *bas à Victor.*

Comment , celle qui fait des roulades est muette ?

VICTOR , *bas à Ernest.*

Ruse de tante , moyen connu.

M^{me} DORVILLE.

Enfin , messieurs , je dois vous faire un dernier aveu ; je
marie mes nièces demain , et les futurs arrivent aujourd'hui.

ERNEST.

Eh bien ! madame, si ce sont de bons vivans nous leur tendrons la main, et nous sablerons le Champagne à la santé de leurs aimables prétendues.

M^{me} DORVILLE, *avec humeur.*

Non, messieurs, vous ne tendrez point la main aux futurs, vous ne sablerez point le Champagne à la santé des prétendues, et vous irez loger ailleurs.

ERNEST,

AIR : *Dieu des Amours.*

Ah ! sans pitié, de cet heureux asile,
Pourquoi vouloir nous chasser en ce jour,
Français galans, faut-il qu'on nous exile
Loin du séjour
Habité par l'amour.

MAD DORVILLE.

Rien ne dit aussi
Qu'il faille ici
Qu'on vous héberge,
J'éleve la voix
Cette fois
J'ai la loi
Pour moi,
Et je vais sortir
Pour vous retenir
Une auberge,
Vous y serez bien
Pour votre repos et le mien.

ENSEMBLE.

Oui, sans pitié, messieurs, de cet asile,
Allons, il faut déloger en ce jour,
Car par ma voix la raison vous exile
Loin du séjour
Habité par l'amour.

ERNEST, VICTOR.

Ah ! sans pitié, de cet heureux asile, etc.

M^{me} DORVILLE, *appelant.*

Annette ! Annette ! (*à part*) Il est bon de prendre ses précautions. (*elle appelle.*) Annette !

ANNETTE, *accourant.*

Me v'là, madame.

M^{me} DORVILLE.

Vous allez rester avec ces messieurs jusqu'à mon retour vous entendez ?

ANNETTE.

Il suffit, madame. (*à part.*) J'f'rai comm' vous, la grosse voix, ça les f'ra trembler. *Mad. Dorville sort.*

SCENE X.

ANNETTE, ERNEST, VICTOR.

ANNETTE.

Eh ben ! messieurs, comment trouvez-vous la tante ? revêche à faire peur, n'est-ce pas ? Mais tranquillisez-vous, les nièces n' tiennent pas d' famille , et si vous m'en croyez, vous dress'rez, comm' on dit, vos batteries.

VICTOR.

AIR : *Restez, restez troupe jolie.*

Son aspect encor m'épouvante,
Et quoique valeureux soldat,
Mon cher Ernest, avec la tante
J'ai peur d'engager le combat.
Oui, de nouveau je la redoute,
Et j'en conviendrai, s'il le faut,
Voilà la première redoute
Que je n'ose emporter d'assaut.

ERNEST.

En ce cas, moi, je me risque pour l'honneur du corps.

ANNETTE, *à part.*

Il est courageux, celui-là !

VICTOR.

Quant à moi, je bats en retraite.

ANNETTE.

Quoi, monsieur, vous r'culez, et devant une femme !..

VICTOR.

Mais que faire ?

ANNETTE.

Je n'en sais trop rien ; mais c' que j' sais , par exemple, c'est qu' si j'étais amoureux comme vous paraissez l'être , je n' sortirais pas sans avoir vu ces demoiselles . . . je logerais ici, à la cave ou au grenier, et cela malgré toutes les tantes du monde.

ERNEST.

En ce cas, va pour le grenier.

VICTOR.

Moi, je penche pour la cave.

ANNETTE.

Et moi, j'ai mieux que tout ça. Logez-vous dans ces deux pavillons.

ERNEST.

Divisons nos forces . . .

ANNETTE.

C'est ça. (à Ernest.) Vous, monsieur, entrez à droite ;
(à Victor) vous, monsieur, à gauche... je me charge du
reste.

ERNEST.

Allons, Victor, prenons position.

ENSEMBLE.

Air : *Vaudeville de Caroline.*

Quelle étourderie !
Mais, Français, ne faut-il pas toujours
Que la folie
Serve les amours.

VICTOR.

Le succès, mon cher,
Est méritoire ;
Craignons un excès de gloire ;
Car l'amour fait payer cher
Une victoire.

ERNEST.

Femme que je vois
Toujours me tente ;
Dans mon humeur inconstante
Je veux combattre, à-la-fois,
Nièces et tante.

ENSEMBLE, *entrant dans le pavillon.*
Quelle étourderie, etc.

ANNETTE.

Gare la bombe ! elle arrive, elle arrive !

SCENE XI.

M^{me} DORVILLE, REMI, ANNETTE ; ERNEST
ET VICTOR *dans les pavillons.*

M^{me} DORVILLE, *vivement.*

Eh bien, où sont-ils donc ?

ANNETTE.

Madame, ils sont partis d'ici (à part) pour entrer là.

M^{me} DORVILLE.

Convendez que j'ai bien fait de crier haut ?

ANNETTE.

Certainement, madame, aussi ai-je fait comm' vous.

REMI.

Moi, je suis fâché de leur départ, j'aurais eu grand plaisir à faire connaissance avec eux. J'aime les militaires, leur existence me plaît, leur gâté me convient.

M^{me} DORVILLE.

Sans doute, un sans souci comme vous !

REMI.

Sans souci, soit, je n'en rougis pas.

AIR : *En revenant de Charenton.*

Qu'un philosophe soucieux

Frappe,

Drappe

Tout en ces lieux,

Puisque je possède vin vieux,

Bergère

Légère,

Table

Délectable,

Convives joyeux,

Ma gloire

Est de croire

Que je suis heureux,

Gronde,

Fronde,

Censeur austère,

Tout sur terre

Est pour le mieux.

REMI, ERNEST, VICTOR, *ensemble.*

Gronde,

Fronde, etc.

REMI.

Même air.

En vain nos parvenus fameux

Chantent,

Vantent

Un nom fastueux,

Sans avoir obtenu des cieux

Fortune

Importune,

Voiture,

Dorure,

Je sens que je peux

Rire,

Et même dire,

Je suis autant qu'eux.

Gronde,

Fronde,

Censeur austère,

Tout sur terre

Est pour le mieux.

REMI, ERNEST, VICTOR, *ensemble.*

Gronde,

Fronde, etc.

M^{me} DORVILLE.

Chanson que tout cela !

REMI.

N'importe, si nos lurons reviennent, je m'empare de ces deux pavillons pour les loger.

ANNETTE, *vivement*

Un moment, j'ôte les clefs, madame, (*elle va ôter les clefs de chaque porte*) et je les mets dans ma poche.

M^{me} DORVILLE.

Non, non, donnez-les-moi, j'aime mieux qu'elles soient dans la mienne... il est bon de tout prévoir.

REMI, *riant*.

Allons, encore une!

ANNETTE, *riant à part*.

La bonne farce!

M^{me} DORVILLE.

Riez, riez tous deux, avec ces clefs-là je suis tranquille.

ERNEST, *dans le pavillon*.

Et nous, nous voilà prisonniers

ANNETTE.

Dites donc, madame, il s'rait ben drôle qu' pendant qu' nous sommes ici à jaboter, ces demoiselles regardissions à la croisée tous ces jeunes gens, et qu'ils fissions la causette des yeux, et avec leurs bras comm' ça en manière de télégraphe.

REMI.

Annette a morbleu raison! il faut les faire descendre.

M^{me} DORVILLE.

J'y pensais. (*elle les appelle.*) Lucile, Célestine!

ANNETTE, *élevant la voix*.

Mesdemoiselles, venez vite, vite, madam' vous d' mande (*à part.*) Bon!

SCENE XII.

Les Précédens, LUCILE, CELESTINE.

LUCILE.

Nous voilà, ma tante.

M^{me} DORVILLE.

Approchez, mesdemoiselles, et répondez... Que faisiez-vous dans votre appartement?

CÉLESTINE.

Ma tante, nous regardions...

REMI.

Le régiment sur la place d'armes, je gage? Allons, avouez-le sans rougir.

M^{me} DORVILLE.

Il fallait fermer les yeux, mesdemoiselles.

REMI.

A dix-huit ans, est-ce possible? A leur âge les fermiez-vous?

M^{me} DORVILLE , *vivement.*

Oui , certainement.

LUCILE :

Je vous jure , ma tante , que si quelques officiers nous ont ôté leur chapeau , nous ne leur avons rendu en revanche qu'une très-petite révérence.

VICTOR , *à part à la fenêtre du pavillon.*

Qu'elles sont jolies !

M^{me} DORVILLE.

C'est pour éviter les grands coups de chapeaux et les petites révérences , que j'ai résolu , non de vous enfermer dans votre appartement , mais de vous retenir dans ce jardin jusqu'à nouvel ordre.

ERNEST , *à part à la fenêtre du pavillon.*

Quelle aimable prévoyance !

CÉLESTINE.

Mais , ma tante . . .

M^{me} DORVILLE.

Paix !

VICTOR , *à part.*

La muette parle fort bien !

ERNEST , *à part.*

La sourde entend à ravir !

M^{me} DORVILLE.

Lucile , vous allez continuer , près de ce pavillon , (*elle désigne celui d'Ernest*) votre feston , commencé pour la robe que je compte acheter l'été prochain. Vous , Célestine , près de celui-ci , (*elle désigne le pavillon de Victor*) vous allez terminer la bourse en soie que je veux offrir à monsieur Remi , en remplacement de celle que sans doute il perdra un jour.

REMI.

On n'est pas plus aimable ni plus prévoyante. Quant à moi , je vais voir si le logement que vous avez retenu pour nos militaires est prêt . . . surtout fermez la grille , vous savez que la précaution . . .

M^{me} DORVILLE.

C'est bon , c'est bon , je sais ce que j'ai à faire ; obéissez , mesdemoiselles , ou sinon . . .

LUCILE et CÉLESTINE.

Air du Solitaire.

Notre conduite est pure
En ces aimables lieux ;
Je suis bien , je le jure

VICTOR , ERNEST.

Moi , je suis encor micux.

MAD. DORVILLE.
Au gré de mon attente,
Ne répliquez plus rien ;
De nouveau je m'absente ;
Mais surtout songez bien ,
Qu'à titre de tante
Je sais tout ,
J'entends tout ,
Je vois tout ,
Prévois tout.

CHOEUR.
Eh ! quoi ? cette tante
Entend tout ,
Prévoit tout ,
Et sait tout .
Et voit tout ?

SCENE XIII.

LUCILE , CELESTINE , ERNEST , VICTOR ,
ANNETTE.

ANNETTE , *riant*.

Ah ! ah ! vous entendez , mesdemoiselles , cric , crac ,
cric , crac ; mais ne craignez rien , j' connais nos officiers ,
grilles et portes sont fermées , mais la fenêtre est là.

CÉLESTINE.

La fenêtre , dis-tu ?

LUCILE.

Ma sœur , fermons d'avance celle-ci.

CÉLESTINE.

Tu as raison.

LUCILE , *s'approchant du pavillon d'Ernest et poussant un cri
à sa vue.*

Ah !

CÉLESTINE , *de même au pavillon de Victor.*

Dieu !

ERNEST et VICTOR.

Air : *Me voilà , me voilà.*

De l'amour
Pardonnez l'artifice ,
En ce jour
Excusez la malice.
De l'amour , etc.

LUCILE , *bas à Célestine.*

Voilà , ma sœur , (*bis.*) celui que mon cœur aime.

CÉLESTINE.

Pour l'autre aussi (*bis.*) ma tendresse est extrême.

Ensemble.

VICTOR, ERNEST, ANNETTE.

De l'amour

Pardonnez l'artifice,

En ce jour

Excusez la malice.

De l'amour, etc.

Pendant ce refrain, Ernest et Victor escaladent la croisée et descendent la scène.

ANNETTE, *bas aux nièces.*

N'oubliez pas l'ordre de madame.

VICTOR.

Mesdemoiselles, que devons-nous espérer ?

ERNEST.

Que devons-nous craindre ?

VICTOR.

Vous gardez le silence !

ERNEST.

Vous ne répondez point !

ANNETTE.

Pardine, y a d' bonnes raison pour ça... j'avais oublié d' vous l' dire : mam'selle que v'là est sourde, et mam'selle que v'là est muette.

ERNEST, *bas à Victor.*

Je devine... je sais le moyen de faire parler l'une.

VICTOR, *bas à Ernest.*

Je saurai bien faire entendre l'autre.

ANNETTE

C'est ben terrible, n'est ce pas, messieurs, à cet âge-là ?

ERNEST, *vivement à Lucile.*

Non, certes, loin de plaindre mademoiselle, je la félicite ; une femme muette est un ange sur terre. L'époux gronde-t-il ? elle ne lui répond que par un silence obligé ; jamais de calomnie, de médisance. La moindre épigramme expire sur sa jolie bouche, jamais le plus petit reproche ne vient frapper l'oreille de son heureux mari. Ah ! que mademoiselle reste muette, muette pour toujours, je sens que je l'en chérirai davantage !

LUCILE, *riant à part.*

Le moyen de ma tante réussit bien.

VICTOR, *à Célestine.*

Une femme sourde, c'est charmant ! que de propos indiscrets ce sexe adorable ne doit pas entendre, que de faux rapports ne lui sont pas faits ! c'est alors que l'éloquence des yeux est seule permise... sécurité parfaite dans le ménage, union que rien ne troublera. Voilà ce que le hasard m'offre

ici, aussi je jure bien de n'être jamais qu'à la beauté dont le premier mérite sera de ne pas entendre.

CELESTINE, *à part.*

Eh bien ! ne voilà t-il pas qu'il m'adore à présent !

ANNETTE.

Tenez, mesdemoiselles, je crois ces messieurs plus malins qu' vot' tante, ils raffolent des sourdes et muettes. Eh ben ! pour les forcer à vous haïr, n' soyez ni l'un ni l'autre... qui n' dit mot consent, songez y.

LUCILE, *à part.*

Parlons vite.

CELESTINE, *à part.*

Entendons tout.

ANNETTE.

Air : *Du quatuor des Cuisinières.* (P. Doche)

C'est assez, Mesdemoiselles,
Se défendre en pareil cas ;
L'hymen aime les rebelles,
Mais l'amour n'en souffre pas.
Cessez donc d'être cruelles,
Le plaisir en sourira.
Soyez enfin
Sensibles,
Aimables,
Soumises,
Le bonheur vous attend là.

(*Cet air est repris par Ernest et Victor, ensuite chœur général.*)

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, REMI, *en dehors de la grille.*

REMI, *surpris.*

Que vois-je ! deux militaires aux pieds de ces demoiselles... (*riant aux éclats.*) Délicieux ! la grille est fermée, divin ! courage !

ERNEST ET VICTOR.

Ciel !

LUCILE ET CELESTINE.

M. Remi !

REMI.

Ne vous dérangez pas... restez, restez. (*Il sonne et appelle.*)
madame Dorville, madame Dorville.

SCENE XV.

Les Précédens , M^{me} DORVILLE .

M^{me} DORVILLE , *accourant vers la grille.*

Eh bien ! eh bien ! quel bruit ! qu'y a-t-il donc ?

REMI , *riant.*

Retournez-vous et regardez.

M^{me} DORVILLE , *avec éclat.*

Ah ! mon dieu ! encore ces officiers avec mes nièces...
sortez , messieurs , sortez . . .

ERNEST .

Madame . . .

M^{me} DORVILLE .

Quel scandale , obéissez . . . j'étouffe de colère . . .

VICTOR .

Ecoutez-nous de grâce .

M^{me} DORVILLE .

Je n'écoute rien ! encore une fois , sortez sur le champ . . .
et vous , mesdemoiselles , lorsque vos prétendus viennent
d'arriver , vous osez . . .

LUCILE .

Quoi , ma tante . . .

M^{me} DORVILLE .

Oui , mesdemoiselles , (*à part.*) Excellent mensonge pour
les éloigner .

ERNEST .

En ce cas , madame , nous vous prévenons avec tout le
respect possible , que ce que vous projetez n'aura pas lieu ,
et que nous seuls signerons les contrats .

M^{me} DORVILLE

C'est ce que nous verrons , messieurs .

REMI .

Prenez-y garde , ils sont hommes à le faire comme ils le
disent .

M^{me} DORVILLE .

En attendant , quittez ces lieux .

ANNETTE , *à Ernest.*

Oui , pour toujours , et songez que la grille sera fermée . . . (*bas.*)
voilà de quoi l'ouvrir . (*En disant ces mots , elle glisse à Ernest
une clé de la grille .*)

ERNEST , *saisissant la clé.*

Vivat !

M^{me} DORVILLE ET REMI.

Air : *Vaudeville de Michel et Christine.*

Oui, Messieurs,
Oui, Messieurs,
Je vous invite,
Bien vite,
Oui, Messieurs,
Oui, Messieurs,
A désertter ces lieux.

VICTOR.

Ce trait est peu digne d'éloge,
C'est en vain qu'ailleurs, aujourd'hui
Votre prévoyance nous loge,
Nous saurons bien loger ici.

ERNEST.

En ce séjour, j'ose vous le promettre,
Nous reviendrons pour être heureux époux,
Et nous aurons vos nièces malgré vous...
Si vous voulez bien le permettre.

Ensemble.

M^{ad.} DORVILLE et les Mêmes.

Oui, Messieurs, (*bis.*)
Je vous invite,
Bien vite,
Oui, Messieurs,
A désertter ces lieux.

VICTOR, ERNEST.

C'est affreux, (*bis.*)
On nous invite,
Bien vite.
C'est affreux,
A désertter ces lieux.

ERNEST.

Surtout, madame, n'oubliez point de fermer la grille.

(*Ernest et Victor sortent.*)

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, excepté ERNEST ET VICTOR.

M^{me} DORVILLE, *fermant la grille.*

Enfin, les voilà partis! ils ne reviendront plus, voilà la clé.

ANNETTE, *à part.*

Ils ont l'autre; bonne précaution.

REMI.

Maintenant, madame ma sœur, qu'allez-vous faire pour éviter la présence de ces gaillards-là?

M^{me} DORVILLE.

Quitter la ville, et retourner à Paris.

LUCILE ET CELESTINE.

Sur le champ , ma tante ?

M^{me} DORVILLE.

Oui , mesdemoiselles , et comme on ne sait point ce qui peut arriver , une chaise de poste va , dans une heure , mettre une énorme distance entre vous et deux officiers indignes d'entrer dans ma famille.

REMI .

Et vous croyez que de semblables lurons vous laisseront partir ? Prenez garde qu'avec eux l'amour ne vous escorte.

M^{me} DORVILLE .

J'ai de quoi leur donner le change . . . deux manteaux de hussards dont mes nièces vont s'envelopper , sauront les déguiser à tous les yeux

REMI , riant .

Si la précaution n'est pas bonne , elle est du moins neuve.

ANNETTE , à part .

Oh ! si je pouvais les prévenir !

M^{me} DORVILLE .

Air de la visite à Bedlam.

Grâce à cet heureux moyen ,

Vite

Il faut qu'on les évite ;
Grâce à cet heureux moyen ,
A présent je ne crains rien .

REMI .

En vain vous croyez par là
Qu'elles n'auront pas la pomme ,
Sous leurs manteaux on verra
Que l'habit ne fait pas l'homme .

Ensemble.

M^{ad.} DORVILLE .

Grâce à cet heureux moyen ,

Vite

Il faut qu'on les évite ;
Grâce à cet heureux moyen ,
A présent je ne crains rien .

REMI ; LUCILE , CÉLESTINE .

Grâce à ce triste moyen ,

Vite

Il faut qu'on les évite ;
Espérons que ce moyen
Ne pourra servir à rien .

(Il fait nuit.)

SCENE XVII.

ERNEST , VICTOR , Soldats.

ERNEST ET VICTOR .

Air du ballet des Inséparables.

Mes amis , *(bis)*

Prudence et courage ,

Mes amis , *(bis)*

Suivez nos avis .

ERNEST .

Tant bien que mal ,
Un jour de mariage ,

A son rival
On peut donner le bal.
CHOEUR.

Mes amis ,
Prudence et courage ,
Mes amis ,
Suivez nos avis ,
Suivons leurs avis.
VICTOR .

Maintenant , que faire ?

ERNEST .

Un coup de maître , de tout tems , on a enlevé les demoiselles , nous , enlevons les futurs !

VICTOR .

Le tour est neuf .

ERNEST .

Raison de plus pour l'exécuter .

VICTOR .

Oui , mais où conduirons-nous ces messieurs ?

ERNEST .

A la caserne , pour y garder les arrêts jusqu'au moment où la tante et les nièces voudront bien faire la paix avec nous .

VICTOR .

Les futurs crieront au scandale .

ERNEST .

Eh ! qu'importe !

Air : *Vaudeville d'Aristipe.* }

Déclarons-leur une éternelle guerre ,
Ce passe-temps convient à nos loisirs ;
Tous les maris , dans ce siècle , mon frère ,
Sont ici-bas pour nos menus plaisirs .
De leurs beautés que tant d'attraits décorent ,
Nous deviendrons à jamais amoureux ;
Et si pour nous les futurs les adorent ,
Il faut les épouser pour eux .

VICTOR .

Et si le colonel apprend . . .

ERNEST , *réfléchissant.*

Diable ! tu as raison . . . il vaut mieux les expédier pour Paris .

VICTOR .

A pied ?

ERNEST .

Et non , parbleu ! dans la chaise de poste que nous venons de voir à cette grille . Quelques-uns de nos soldats les accompagneront .

VICTOR.

Mais le postillon voudra-t-il ?

ERNEST.

Avec de l'or un postillon veut tout.

VICTOR.

C'est juste.

ERNEST.

Les futurs paraissent, nous les prions poliment, le pistolet au poingt, de monter en voiture ; étonnés de notre brusque invitation, ils obéissent sans dire mot ; et fouette, cocher !

VICTOR, *vivement.*

Justement, deux militaires s'approchent.

ERNEST, *aux soldats.*

Mes amis, attention ! (*Tous se retirent au fond.*)

SCENE XVIII.

Les Précédens, LUCILE, CÉLESTINE *enveloppées de manteaux*, ANNETTE *portant des paquets.*

LUCILE.

Attendons ici, puisque c'est l'ordre.

ANNETTE.

Quel dommage de quitter ces messieurs, hein ? et encore pour aller épouser, qui ? quoi ? qu'est-ce ?

CELESTINE.

Un sot, peut-être ?

ANNETTE.

Air : *Des Filles à marier.*

Faut-il qu'on vous engage
A tourner, en ce jour,
Le nez au mariage
Et le dos à l'amour.

CÉLESTINE.

Malgré moi je soupire,

LUCILE.

Mais la voiture est là ;
Il ne faut plus rien dire :
ERNEST, VICTOR *et les Soldats.*
Alte là !

LUCILE, CELESTINE, ANNETTE.

Dieux ! qu'osc-t-on nous dire !

ERNEST ET VICTOR.

Alte là, alte là !

LUCILE, CELESTINE, ANNETTE *effrayées.*

Des soldats !

ERNEST *les arrêtant.*

Messieurs, vous êtes nos prisonniers ; choisissez, main-

tenant , entre renoncer à la main de vos prétendues , partir pour Paris , ou recevoir une balle dans la tête.

LUCILE.

Je tremble.

CÉLESTINE.

Que faire ?

VICTOR.

Vous battre ou partir.

ANNETTE *vivement.*

Des messieurs de leur espèce ne se battent jamais.

ERNEST *aux soldats.*

En ce cas , camarades , emparez-vous d'eux.

ANNETTE *effrayée.*

Ah ! mon Dieu, au secours, madame , M. Remi !

SCENE XIX.

Les Précédens , RÉMI , M^{me} DORVILLE *tendant un sac de nuit et plusieurs cartons qu'elle laisse tomber à la vue des soldats.*

M^{me} DORVILLE et RÉMI.

Air : *Du Carillon (d'Honorine.)*

Quel carillon !

Dieux ! que vois-je ?

Qu'aperçois-je ?

Un bataillon

Entoure ce pavillon.

ERNEST, à Victor.

Fais avancer le bataillon ,

Donne de l'or au postillon.

MAD. DORVILLE, RÉMI.

Quel carillon !

Dieux ! que vois-je ?

Qu'aperçois-je ?

Un bataillon

Entoure ce pavillon.

ERNEST, VICTOR.

Ce bataillon ,

J'imagine ,

Vous chagrine ;

Ce bataillon

Garde sa position.

LUCILE, CÉLESTINE, ANNETTE.

Quel carillon !

Mais, que vois-je ?

Qu'aperçois-je ?

Un bataillon

Entoure ce pavillon.

ENSEMBLE.

M^{me} DORVILLE *surprise.*

Quoi , encore ici , messieurs ?

ERNEST.

Oui , madame , et pour n'en sortir que lorsque nos ri-
faux renonceront à la main de vos aimables nièces pour les
céder à Victor et à Ernest de Gercourt.

REMI *surpris.*

De Gercourt ?

LUCILE , CELESTINE.

Serait-il vrai ?

M^{me} DORVILLE.

Quoi , messieurs , vous seriez les fils . . .

ERNEST.

De M. Gercourt , oui , madame ; et cette lettre , adres-
sée à M^{me} de Sénange , peut vous en donner la preuve.

M^{me} DORVILLE , *lisant.*

Ah ! mon frère , mon frère , ces messieurs que je cher-
chais à éloigner sont justement ceux que je destinais à mes
nièces.

LUCILE.

Ce sont aussi ces messieurs que nous aimons , ma tante.

REMI.

En ce cas , comme oncle de circonstance , je vous unis . . .
La précaution est bonne , qu'en dites-vous , ma sœur ?

M^{me} DORVILLE.

Je l'approuve.

LUCILE et CELESTINE , *quittant leurs manteaux.*

Quel bonheur !

ERNEST , *à Lucile.*

Surtout , ne soyez plus muettes.

VICTOR , *à Célestine.*

Gardez-vous bien d'être sourde.

ANNETTE.

A présent , si j'ai un conseil à vous donner , c'est d'être
aveugles.

REMI.

Eh bien , M^{me} de Sénange , comme je vous l'ai dit , trop
de précautions . . .

M^{me} DORVILLE.

Est un tort , et j'y renonce.

ANNETTE.

En ce cas , madame , j' vous l' dit tout bas , je le sou-
hайте pour vous , pour moi et pour tout le monde.

VAUDEVILLE.

M^{me} DORVILLE.

AIR : *Vaud. de la Loge du Portier.*

Mariez-vous, enfans que j'aime ,
Et déjà , par précaution ,
Je vais , des bonbons du baptême ,
Faire une ample provision.
Avec plaisir j'entends d'avance
Tous vos marmots pleins d'innocence ,
Demander d'un air satisfait ,
Des bonbons , s'il vous plaît.

REMI.

Quand un ami , d'un ton affable ,
M'invite à goûter de son vin ,
Je fais l'éloge de sa table ,
Je mange et dis tout est divin ,
Mais à l'écart , sans qu'il s'en doute ,
Je dis au domestique : écoute ,
Le Surène n'est pas mon fait ,
Du Bordeaux , s'il vous plaît.

CÉLESTINE.

Tendre amitié , toujours chérie ,
Tu dois l'emporter sur l'amour ;
L'une est le bonheur de la vie ,
Et l'autre le bonheur d'un jour.
Malheur à l'homme au front sévère ,
Qui prêt à fermer la paupière ,
Tend la main et dit : quel regret !
Un ami s'il vous plaît.

ERNEST.

Un usurier qui , par prudence ,
Aime à vous tenir toujours là ,
Fait protester six mois d'avance
Le bon billet qu'on lui paiera :
Puis , suivi de sa noire escorte ,
Il vient gaîment à votre porte ,
Dire , en vous prenant au collet ,
En prison , s'il vous plaît.

LUCILE.

Dans nos jardins, fille innocente,
Qui compte à peine quatorze ans,
D'un seul papillon se contente,
Mais tout s'envole avec le tems.
Croyant obtenir en ménage
Un être beaucoup moins volage,
Bientôt elle dit en secret :
Un mari, s'il vous plait.

VICTOR.

Tous nos enfans, chers à la France,
Brûlent de cueillir des lauriers,
Nous les voyons, par leur vaillance,
Egaler les plus vieux guerriers.
Pour son prince et pour sa patrie,
Ah ! s'il fallait risquer sa vie,
Le plus jeune alors s'écrirait :
Un fusil, s'il vous plait.

ANNETTE, *au Public.*

Imprudemment, pour son ouvrage,
Au théâtre, plus d'un auteur
Réclamé le bravo d'usage,
Avec un ton plein de hauteur ;
Le nôtre, bien moins téméraire,
Humblement demande au parterre,
Du tableau, s'il est satisfait :
Un bravo, s'il vous plait.

FIN.